

Assis dans le break de mon père, le menton appuyé sur le dossier de la banquette arrière, je regardais la poussière soulevée par les pneus de la voiture. Mon père conduisait à tombeau ouvert. Nous allions à l'extérieur. Nous quittions la cité pour quelques heures. Mais c'était ce qui s'éloignait qui m'intéressait, car ils détachaient le cafetier, son corps s'était effondré d'un coup. J'imaginai bien le son un peu raide qu'il avait dû faire en s'écroulant, et mon père devant qui déclarait que c'était une bonne chose de faite, et ma mère qui disait que c'était un peu triste quand-même, et moi qui tendait mes yeux pour voir encore, entre deux bouillonnements poussiéreux le cadavre du cafetier qu'ils emmenaient maintenant. Nous sommes passés devant sa boutique où déjà des pelleteuses creusaient un rectangle profond, les nouvelles fondations d'une nouvelle boutique, ils n'avaient pas de temps à perdre, Abstrack a horreur du rien, la gueule pleine, le ventre repu, la cité s'empiffre encore et encore, et dans le trou laissé par l'incendie allait surgir un autre café, flambant neuf, et ce soir, après que les cloches auront sonné la fin des activités commerçantes, une fois les rideaux de fer bouclés sur les devantures opaques, je verrais mon père sortir de la maison en grande tenue, et nous allions le regarder remonter la rue, ma mère et moi, et le chat perché sur le mur de la maison, ma mère qui comme toujours dirait qu'il était très beau, ma mère qui ferait des signes de la main alors qu'on savait pertinemment qu'il ne se retournerait pas, qu'on ne verrait plus que son dos s'éloigner du pas assuré de celui qui sait être au haut de ses responsabilités, le juge Flastair qui allait officier à la réunion des Grands Marchands, la réunion où allait être décidé qui allait prendre la Relève du cafetier. La Relève, ils appellent cela la Relève, annoncée en place publique le lendemain, au même endroit où se déroulent les exécutions. La Relève, car ils se croient encore une armée en campagne, un bande de mercenaires cachés derrière leurs grands uniformes, porteurs des valeurs marchandes, du libre échange,

porteurs du capital, des monnaies sonnantes et trébuchantes. A chaque mort, à chaque disparition, il faut effectuer la Relève. Alors ils se rassemblent pour juger qui sera digne d'être à la tête de la boutique vacante. Très souvent cela va vite : est désigné le fils ou la fille, boutiquiers héréditaires. Il arrive pourtant que l'héritier ne présente pas les qualités requises : trop débile, trop malingre, ou trop jeune. Et parfois, plus grave, il n'a pas la vocation. Il se fait alors un grand brouhaha, mais ils doivent rester dignes, la décision est irrévocable, ils ne peuvent supporter quelqu'un qui ne possède pas la fibre du commerce, il leur faut des comptables, des vendeurs, un point c'est tout !

Alors, en attendant la réunion du soir, mon père conduit à tombeau ouvert en marmonnant, mon père, ordonnateur des Grands Marchands veut faire le point, il veut prendre de la hauteur. Il a perdu son calme. Ce sera la dernière fois. Mais ça personne ne le sait encore. On roule juste vers une des collines. L'heure est grave, la mort du Cafetier ne fait pas partie de son mode de pensée. *Ce con a foutu le feu à sa boutique !* C'est son bel agencement qui manque de s'écrouler. *Ce con a foutu le feu à sa boutique !* On est sorti de la ville, le corps du cafetier a disparu, c'est comme s'ils l'avaient bouffé. *Ce con a foutu le feu à sa boutique !* Ma mère tente de le calmer.

Le break s'arrête soudain. La poussière s'est abattue.

Mon père s'est installé en tailleur dans l'herbe rase, avec ma mère qui reste dans la voiture pour ne pas salir sa robe en s'asseyant par terre.

Il m'a appelé pour que je m'assoie à côté de lui. Moi je serais bien resté dans la voiture le menton enfoncé dans le dossier de la banquette à regarder la ville. Il faut obéir. Je sais qu'il va vouloir me transmettre son savoir. Et je vais écouter, et je vais apprendre, dans mes chaussures bien cirées.

Mais, ce qu'il ne sait pas mon père c'est qu'en me menant là, au-delà du trou noirâtre de la Cité où se tordent ses ambitions et leurs petites combines, qu'en me faisant grimper avec lui sur la colline pour prendre de la hauteur, moi, Auguste Flastair, j'ai 15 ans et je prends du recul.